

Helluy (Joseph-René) 1911-1976

Associé-correspondant régional depuis le 6 février 1970 et jusqu'à son décès survenu le 7 octobre 1976.

Joseph-René Helluy naît à Lunéville le 15 avril 1911 dans une famille qui est implantée à Saint-Maurice-aux-Forges, près de Badonviller. Celle-ci a une vocation terrienne et forestière, et compte nombre de prêtres. Il est le fils de Marie Joseph Hilaire Maurice Helluy (1866-1953), né à Saint-Maurice, et de Jeanne Marie Reine Cary (1869-1933), née à Vitry-le-François. Après avoir été élève de l'Institution Saint-Pierre-Fourier de Lunéville, puis de l'École Saint-Sigisbert de Nancy, il s'inscrit à la faculté de médecine. Il commence sa carrière universitaire et sa carrière hospitalière pendant qu'il est étudiant, comme c'est classique. Il est d'abord préparateur au sein du laboratoire de médecine expérimentale et de pathologie générale de la faculté, du 1^{er} avril 1932 au 15 octobre 1934, chez le professeur agrégé Pierre Simonin. La fonction de préparateur est exercée par des étudiants en scolarité. J.-R. Helluy fait des démonstrations aux étudiants pendant les travaux pratiques et participe à leur fonctionnement. Il est en même temps externe des hôpitaux et fréquente les services de plusieurs professeurs renommés dont MM. de Lavergne et Drouet (voir ces noms), puis il effectue son service militaire. Au cours de celui-ci, du 15 octobre 1934 au 15 octobre 1935, après sa formation initiale, il est médecin auxiliaire, grade équivalent à celui d'adjudant, puis médecin sous-lieutenant. Il est nommé médecin lieutenant de réserve le 21 septembre 1935, un peu avant son retour à la vie civile.

Il a soutenu sa thèse de doctorat en médecine le 20 mars 1935. Le sujet est *La réaction de Kottmann*. Le travail a certainement été inspiré par Pierre Simonin, agrégé. Le jury est présidé par le professeur Perrin ; il est constitué par le professeur Richon et les agrégés Simonin et Melnotte. En 112 pages, Helluy étudie cette méthode décrite à Berne en 1920 d'appréciation du fonctionnement de la thyroïde. Comme c'est classique, il suit par ailleurs les enseignements de plusieurs diplômes de spécialisation à la faculté : hygiène et bactériologie, médecine légale et psychiatrie. Il est aussi lauréat de la faculté. Son premier travail avait sans doute été, en 1934, l'étude de l'état sanitaire de la commune de Réméréville, à l'Est de Nancy, entre Lunéville et Château-Salins. Dans un mémoire de plus de quarante pages, il étudie l'histoire des épidémies ayant frappé ce village et propose des solutions pour améliorer l'hygiène actuelle du lieu.

À l'issue de son année de service militaire, il entame une carrière de médecin généraliste, tout en étant séduit par la biologie et par la recherche, ce qui le conduit à devenir chef de clinique, à partir du 16 octobre 1935 et jusqu'au 22 août 1939 (moment où débutent les opérations de mobilisation), dans le service hospitalier spécialisé dans le traitement des maladies contagieuses, que dirige le professeur Paulin de Vezeaux de Lavergne, titulaire de la chaire de bactériologie de la faculté depuis le 1^{er} octobre 1931. Le laboratoire universitaire est installé à l'intérieur de l'institut anatomique, dans l'ancien laboratoire de médecine opératoire. C'est le début d'une collaboration qui durera plusieurs décennies, et au terme de laquelle il succédera au professeur de Lavergne dans la chaire. À l'époque, la parasitologie, qui va devenir sa spécialité, est une discipline encore mal reconnue, qui ne dispose pas d'une chaire, et qui ne fait l'objet que de cours complémentaires.

En septembre 1938, il est rappelé à l'activité au 33^e régiment d'artillerie nord-africaine, qui appartient à la 4^e division nord-africaine (4^e DINA), et dont la garnison est Épinal. Il retrouve cette même affectation le 28 août 1939. Muté dans une autre unité d'artillerie le 6 février 1940, il est fait prisonnier par l'armée allemande le 10 mai, et envoyé à l'*Oflag* IV D. Il est ensuite le médecin-chef du *Stalag* XXI CZ, puis il est envoyé pour motif disciplinaire au *Stalag* XXI A. Il est libéré le 28 janvier 1941, en qualité de Lorrain, et il regagne alors Nancy.

Il rejoint la Résistance dès le 1^{er} février au sein du réseau Marie-Odile dont il devient le chef en 1944. Cette activité nécessite une digression afin d'expliquer les conditions dans

lesquelles elle s'est effectuée. Après une première union avec Anna (Nana ?) Marie Crépin, contractée à Senones (Vosges), le 25 juillet 1934, J.-R. Helluy épouse à Nancy, le 11 août 1941, Marie Jacqueline Barré de Saint Venant, née en 1920, et qui lui survivra jusqu'en 2013. La famille est originaire du Poitou et appartient à la fois à la bourgeoisie et à la noblesse pontificale. Les parents de la mariée sont le comte et la comtesse Barré de Saint Venant. Madame de Saint Venant, mère de la mariée, est née à Villers-lès-Nancy le 9 avril 1895, sous le nom de Pauline Gabrielle Gaillard. Avec son mari, elle dirige, rue de La Salle à Nancy, un établissement de lingerie qu'elle conserve lorsque son mari meurt en 1933. En 1940, elle crée un réseau d'aide aux prisonniers évadés, qui se transforme en réseau de résistance et devient important. Il est connu dans l'histoire de la Résistance sous le nom de « Réseau Marie-Odile ». Ce prénom est l'un des nombreux pseudonymes de sa responsable (Marie-Odile Laroche). Madame de Saint Venant est arrêtée à Paris le 4 mai 1944, et elle est déportée à l'issue d'une longue période d'interrogatoires. Elle meurt à Ravensbrück le 23 mars 1945 à l'âge de quarante-neuf ans. Assimilée au grade de commandant, elle a reçu à titre posthume plusieurs importantes distinctions françaises et alliées. À Nancy, la rue Marie-Odile, nommée à sa création en 1954-1955 dans le lotissement de Beauregard, entre l'avenue de Boufflers et la rue Jacques-Gruber, conserve le souvenir du réseau et de Madame de Saint Venant.

C'est à la suite de cette arrestation que J.-R. Helluy prend la place de sa belle-mère à la tête du réseau. Il est arrêté au cours une mission le 10 mai 1944, et, début juillet, il est déporté à Dachau puis à Neckargerach. Son épouse a été arrêtée elle aussi, et elle passe plusieurs mois à la prison de la rue Charles III. En déportation, J.-R. Helluy, en sa qualité de médecin, s'occupe d'un important groupe de malades atteints du typhus exanthématique (maladie d'origine bacillaire due à une rickettsie, véhiculée d'homme à homme par les poux, qui en sont le vecteur et l'hôte intermédiaire, et dont la transmission s'effectue par le biais du grattage des piqûres) et d'un autre groupe atteint de pneumonie. Il est libéré le 13 avril 1945 par les troupes de la VII^e armée américaine du général Patch. De retour en France, il est démobilisé le 1^{er} mai. Ses activités militaires lui valent de recevoir d'abord la Croix de guerre 1939-1940 avec deux citations. En 1946, il reçoit des États-Unis la médaille de la Liberté (*Medal of Freedom*) qui est la plus importante distinction civile de cet État, et il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par le décret du 28 février 1949, pour prendre rang du 30 décembre 1948. Il est déjà titulaire de la médaille des Épidémies. Après son retour à l'université, en 1945, plusieurs publications sont issues de son expérience des camps de prisonniers et de déportés. Elles portent sur plusieurs aspects du typhus exanthématique, et sur une forme atypique de pneumonie.

Entre son retour en 1941 et son arrestation en 1944, il est délégué dans les fonctions de chef des travaux pratiques de bactériologie et de parasitologie à la faculté de médecine à compter du 1^{er} février 1941, et il prépare des certificats d'études supérieures à la faculté des sciences : « Évolution des êtres organisés » en 1941, « Zoologie générale » et « Zoologie agricole » en 1942. Le certificat permettant l'obtention de la licence, « Botanique générale », est obtenu en 1945. Entre-temps, en 1943-1944, J.-R. Helluy enseigne la microbiologie et la biologie générale, et dirige les travaux pratiques de microbiologie aux étudiants qui sont inscrits à l'Année préparatoire médicale. Il est délégué dans les fonctions d'agrégé de bactériologie et de parasitologie, effectuant des cours de parasitologie médicale et d'entomologie. Il est inscrit sur la liste d'aptitude à l'enseignement supérieur, dans la discipline « parasitologie », le 13 juillet 1944. Il est titularisé dans les fonctions de chef de travaux en 1945, et il le reste jusqu'à 1950. Deux publications de 1946 portent sur les vers intestinaux en Nancy pendant l'année 1942. Commence alors une longue période pendant laquelle il collabore bénévolement au fonctionnement du service des maladies infectieuses du professeur de Lavergne, qui est installé dans le groupe de hôpitaux construits le long du quai de La Bataille. Il se consacre en particulier aux malades atteints de poliomyélite.

Tout en restant chef des travaux, il est institué agrégé de bactériologie et parasitologie le 1^{er} octobre 1946, fonction qui est transformée en emploi de « maître de conférences agrégé » le 1^{er} octobre 1949, ce qui conduit à la stabilité de l'emploi, l'agrégation étant une fonction temporaire, ce que n'est pas celle de maître de conférences. Entre-temps, en 1947, il enseigne à Hombourg, à l'Université de la Sarre, où il a la charge du cours et des travaux pratiques de bactériologie et de parasitologie. Il reçoit le titre d'officier d'Académie (chevalier des Palmes académiques) en 1949. Il est promu professeur sans chaire le 1^{er} janvier 1952, puis il est nommé titulaire de la chaire de bactériologie et parasitologie médicale le 1^{er} janvier 1956. Il succède à Paulin de Lavergne qui en était titulaire depuis 1931. L'adjectif « médicale » disparaît de l'intitulé en 1962.

J.-R. Helluy poursuit une carrière dans les réserves du Service de santé. Après avoir été promu médecin commandant le 25 juin 1947, il est promu au grade de lieutenant-colonel le 1^{er} avril 1955. Il obtiendra ensuite le grade de colonel qui, entre-temps, est devenu temporairement « médecin en chef de 1^e classe ».

Les publications du professeur Helluy sont consacrées aux maladies infectieuses et aux maladies parasitaires. Dans le domaine infectieux, il s'agit des méningites et méningo-encéphalites, du tétanos, de la tularémie (maladie transmise à l'homme par les lapins et par les lièvres, dont une épidémie sévit en Lorraine en 1949-1950, et pour laquelle lui-même et Paulin de Lavergne mettent au point une méthode de diagnostic dite « tularino-réaction »), des brucelloses. En parasitologie, ce sont les rickettsioses, les spirochétoses, le paludisme (en 1953, il étudie le paludisme endémique en Lorraine au cours des XVIII^e et XIX^e siècles, et son réveil pendant la Première Guerre mondiale dans la vallée de la Seille) et les parasitoses intestinales que sont l'amibiase (une épidémie a lieu dans le Pays-Haut en 1948), la lambliaze et les helminthiases. Beaucoup de ces études sont présentées devant les sociétés locales : Société de médecine, Société des sciences et Société de biologie, dont il est le secrétaire de la section locale à partir de 1950, puis le président. Il est membre aussi des sociétés nationales : parasitologie, pathologie comparée, thérapeutique, etc. Avec le professeur Collot, de Strasbourg, il publie en 1958 un ouvrage de parasitologie médicale à révision annuelle, aux éditions Flammarion à Paris. Il est promu au grade d'officier des Palmes académiques en 1959. Ses collègues agrégés l'élisent à la tête de la société des agrégés. Il est membre du comité consultatif des universités.

La fin de la carrière du professeur Helluy revêt une importance particulière en raison des mandats qui lui sont confiés par ses collègues à la suite des « événements » universitaires et nationaux de 1968. Il est le président de l'Unité d'enseignement et de recherche (UER) A, issue de scission de la faculté de médecine en deux unités indépendantes et similaires, les UER A et B. Il est ensuite le président de l'assemblée constitutive provisoire de l'Université Nancy 1, qui groupe les facultés des sciences, de médecine, de pharmacie, d'odontologie, une école d'ingénieur et un institut universitaire de technologie. Il est ensuite élu président de cette université de Nancy, ville qui comporte deux autres universités, Nancy 2 et l'Institut polytechnique. Ce mandat a une durée de cinq années et débute le 1^{er} janvier 1971. Son successeur Michel Boulangé, issu lui aussi de la faculté de médecine, a écrit qu'il avait réussi, au cours de cette première présidence, à maintenir l'équilibre entre les disciplines, en particulier entre la faculté de médecine et la faculté des sciences, et entre la centralisation et la décentralisation. Le siège de l'université se trouve initialement à Vandœuvre dans les locaux de la faculté des sciences avant d'être transféré dans l'ancienne faculté de médecine, rue Lionnois.

Il est depuis 1956 le président de la commission de réforme des déportés. Il est le secrétaire du conseil départemental de l'ordre des médecins en 1962 ; et il en devient le président en 1968. Il reçoit la rosette d'officier de la Légion d'honneur au titre de la présidence de l'université par

le décret du 28 mars 1972. C'est le doyen Antoine Beau (voir ce nom) qui la lui remet le 12 juin 1972.

J.-R. Helluy est conseiller municipal dans les municipalités nancéiennes Pinchard et Weber. Une activité peu connue est la présidence du syndicat des propriétaires sylviculteurs de Meurthe-et-Moselle, et celle du conseil d'administration du centre régional de la propriété forestière de Lorraine-Alsace, qui assure alors l'entretien de 300.000 hectares de forêt. Cette activité le conduit à être élu correspondant de l'Académie d'agriculture, dans la section de sylviculture. Il est aussi membre du Conseil économique et social de Lorraine au titre des industries forestières régionales.

À Nancy, J.-R. Helluy et sa famille habitent 24 Faubourg des Trois-Maisons, puis 36 rue Pasteur. Ils ont six enfants : Jean-Claude, Marie-José, Patrick, François, Marie-Odile et Isabelle. Lui-même est un érudit et un musicien ; c'est aussi quelqu'un d'ardent, qui a du caractère et qui milite dans les mouvements politiques. Ses activités universitaires l'ont empêché de se consacrer à cet aspect de sa personnalité, mais son engagement dans la Résistance en témoigne, tout comme certainement son déplacement pendant la période où il est prisonnier en Allemagne en 1940. Il est élu à l'Académie de Stanislas le 6 février 1970 sur le rapport d'une commission composée des professeurs Cayotte et Bodart, et du docteur Moreaux. Les professeurs exercent à la faculté de médecine, et Cayotte est le rapporteur de la commission. Une seule communication sera présentée en séance par le professeur Helluy : « L'évolution de l'Université ». Elle est présentée le 1^{er} décembre 1972, mais elle n'a pas été publiée dans les Mémoires.

Atteint par la maladie à l'été 1976, Joseph-René Helluy décède le 7 octobre 1976 à l'hôpital central de Nancy. Son souvenir est conservé au sein de l'Université de Lorraine – qui groupe aujourd'hui l'ensemble des structures universitaires de la ville et de la région – par le nom d'une salle de réunion. Celle-ci se trouve à l'arrière de l'amphithéâtre Parisot, dans l'ensemble immobilier qui était autrefois la faculté de médecine, et qui a ensuite partiellement servi de siège à l'Université de Nancy 1, dont le professeur Helluy a été le premier président. [Pierre Labrude, juin 2026].



Portrait du professeur Helluy
Annales médicales de Nancy (1977, vol. 16)

Sources documentaires

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier Helluy ; Base Leonore, dossier Helluy, consulté le 2 juin 2026 ; *Cérémonie de l'hommage rendu à la mémoire des professeurs François Heully, Joseph Helluy, Jean Roussel, Assemblée extraordinaire des facultés A et B de médecine de Nancy, le 9 mai 1977*, extrait des *Annales médicales*

de Nancy, 1977, vol. 16, 23 p., *passim*, dont principalement les p. 12 à 15 par G. Percebois ; Joseph-René HELLUY, *Titres et travaux scientifiques*, Imprimerie Georges Thomas, Nancy, 1946, 107 p., et 1955, 58 p. ; Notices sur le réseau de résistance Marie-Odile et sur son animatrice Pauline Gabrielle Barré de Saint Venant, présents sur Internet, consultés à la fin du mois de mai 2026 ; Gilbert PERCEBOIS, « Evolution des chaires d'histoire naturelle médicale et d'hygiène à Nancy », *Annales médicales de Nancy 1874-1974*, numéro spécial du centenaire, 1975, vol. 14, p. 105-124 ; Paul ROBAUX et Dominique ROBAUX, *Les rues de Nancy*, Peter Lang, Nancy-Berne, 1984, p. 209.